



HAL
open science

Lecture de Pascal Amphoux : Images virtuelles et horizons du regard. Visibilités calculées dans l'histoire des représentations, Jean-François Coulais, Genève, Editions MétisPresse, 2014

Pascal Amphoux

► **To cite this version:**

Pascal Amphoux. Lecture de Pascal Amphoux : Images virtuelles et horizons du regard. Visibilités calculées dans l'histoire des représentations, Jean-François Coulais, Genève, Editions MétisPresse, 2014. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2016, pp.265-267. hal-03281663

HAL Id: hal-03281663

<https://hal.science/hal-03281663v1>

Submitted on 8 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Une lecture de Jean-François Coulais
Images virtuelles et horizons du regard
Visibilités calculées dans l'histoire des représentations
Editions MétisPresse, coll. vuesDensemble, Genève, 2014

Par Pascal Amphoux

Trajet de l'ouvrage

Cet ouvrage met en perspective l'irruption contemporaine des images numériques dans une histoire élargie de nos modes de perception, de représentation et de conception de l'architecture, de la ville ou du territoire. S'appuyant sur l'hypothèse d'une transformation du regard architectural dans et par le virtuel, il montre comment la notion d'« image virtuelle » témoigne du basculement progressif de « régimes de visibilité » *traditionnels*, qui reposent sur la transmission du regard et de la culture architecturale par le geste ou la parole, à des « régimes de visibilité » *calculés*, qui apparaissent dès les origines de l'époque moderne et qui, se sophistiquant par les outils comme par les pratiques, tendent à s'y substituer de plus en plus radicalement.

Cinq chapitres composent le livre.

Le premier présente les *enjeux anthropologiques et méthodologiques* de la recherche. Plusieurs outils conceptuels sont proposés et rigoureusement définis : la « visibilité calculée », le « trajet du regard », « l'image virtuelle » (distinguée de manière opératoire par rapport aux champs du probable et du possible), le passage du regard comme expérience sensible au « regard comme situation expérimentale ». De la carte dessinée sur le sable relevée par La Pérouse aux usages banalisés de *google map*, l'évolution de la représentation imagée est attachée à un processus d'extériorisation du regard, qui permet à celui-ci de se substituer progressivement aux médias traditionnels de la mémoire orale et du geste : invention de la carte, de l'arpentage, du relevé, puis invention de la projection calculée, du point de vue virtuel de la vue du ciel ou de la perspective cavalière, avant celle de la photographie aérienne et de la photogrammétrie pour arriver aujourd'hui au brouillage de la distinction entre image photographique, SIG et image 3D.

Les chapitres 2, 3 et 4 traitent respectivement :

- *des origines du dessin moderne d'architecture* ;
montrant d'abord le passage progressif de la géométrie constructive à la géométrie savante (qui mène de la simple monstrée ou de l'arpentage aux premières techniques de mesure que représentent le relevé et la visée), montrant ensuite celui des modes pragmatiques de figuration aux modes théoriques de représentation architecturale (passage du tracé aux gabarits, schémas, étalonnages et figures géométriques), ce chapitre donne à comprendre le processus de codification progressive qui fait le dessin moderne ;
- *de l'évolution des machines de représentation des villes et du paysage* ;
de la naissance de la représentation urbaine moderne au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles (avec l'invention des perspectives aériennes de ville à partir des techniques de visée à distance et de calcul de projection géométrique) au développement des cartographies du XX^{ème} siècle (avec l'invention de la photogrammétrie, dans laquelle le relevé topographique et architectural s'effectue à partir de l'image et non plus depuis le terrain), on assiste à une fondamentale inversion du regard : ce n'est plus la mesure qui permet de construire l'image, c'est l'image qui désormais donne la mesure ;
- *des fondements contemporains d'une nouvelle expérience du visible*, dans laquelle on voit la mise en perspective des schèmes du regard contrastés : le schème initial de la génération (où l'image, par le biais des miroirs de la perspective, donne à penser l'invisible), le schème de substitution (où l'image, par le biais de la lunette ou du dessin

géométrique, donne à voir ou à revoir le visible), auxquels on pourrait ajouter les schèmes de l'augmentation ou de l'instrumentation (où l'image, par le biais de la carte, de la photographie, du télescope ou de l'image de synthèse, donne désormais à voir l'invisible), voire celui de la modélisation (où l'image, par le biais du traitement d'image, physique et théorique, en vient à représenter l'imperceptible).

Le chapitre 5 s'attache enfin à la description des logiques contemporaines de *production d'images et d'usages des supports numériques*, en questionnant les conditions de possibilité d'un nouveau « champ d'expérience », nos capacités à réarticuler l'espace du corps, l'espace du visible et l'espace mental. « Alors que l'observation sur le terrain constituait dans l'Antiquité la base à partir de laquelle s'élaborait le modèle géocentrique du Monde, ce sont aujourd'hui les modèles et les images virtuelles qui, dans un trajet inverse, construisent l'expérience visuelle du monde ».

Se pose alors la question finale de l'ouvrage, que l'on peut formuler en termes d'enjeu : à l'heure où les techniques de représentation sont en mesure de mêler indistinctement le paysage et la carte, le perçu et le projeté, le visible et le calculé, quels sont les moyens contemporains de recomposition d'une nouvelle synthèse sensorielle ?

Un intérêt panoramique

Ce livre, unique en son genre, vient enfin combler une faille grandissante qui ne cesse de se creuser entre le domaine des STIC et celui des SHS, et d'accroître la réduction sémantique bientôt consommée qui tend à opposer le virtuel au réel, la représentation numérique à la représentation imaginaire, la technologie contemporaine aux technologies antérieures... Face à ces tendances réductrices et confusionnelles, cet ouvrage intéressera non seulement les architectes urbanistes et paysagistes, utilisateurs ordinaires des nouvelles technologies de représentation dont la pratique questionne au quotidien le rapport entre l'espace représenté et l'espace vécu, mais il devrait devenir le livre de chevet de tous les chercheurs en sciences techniques qui travaillent sur les réalités dites virtuelles, augmentées ou hybrides, comme des chercheurs en sciences sociales qui prennent pour objet les situations vécues correspondantes.

Il constitue de ce point de vue un ouvrage de référence, à la fois riche et clair, exhaustif dans le domaine qu'il dessine, avec une sorte d'effet panoramique sur le champ exploré – une grande traversée disciplinaire et documentaire. S'il résulte d'un travail de thèse, au sens académique (dont il garde les méthodes et les exigences scientifiques), cet ouvrage, totalement réécrit, soutient une thèse, au sens le plus fort du terme : il comble une lacune de représentation du monde dit virtuel, en inscrivant l'image numérique dans une histoire des représentations architecturales ou territoriales rigoureuse et précise, et en révélant, page après page, les filiations technologiques, anthropologiques et symboliques qui sont les siennes.

Du point de vue formel, l'écriture est toujours soignée, croisant des passages d'épistémologie approfondie, des descriptions détaillées, des commentaires décalés, des fragments passionnants d'histoire des sciences ou des techniques, des mises en perspectives inédites. La documentation choisie relève d'un riche matériau iconographique, dans lequel on peut distinguer deux registres : le corpus de recherche historique qui accompagne tout le livre (cartes, plans, vues urbaines, perspectives ou images scientifiques) et les situations expérimentales ou études de cas qui associent les images d'époques, de factures ou de supports les plus hétérogènes, pour reconstituer la généalogie d'un regard ou expliciter une notion (encadrés didactiques qui peuvent du coup être lus presque indépendamment du reste du texte).

Outre la richesse des contenus, l'ouvrage propose donc différents types de lecture et s'ouvre à ce titre, au-delà des seuls publics spécialisés, à des publics variés.